

## *Palinure ou l'infortune du bon Pilote*

Bernard FASBENDER  
Membre associé de l'Académie

*L'Énéide* est le raccourci de *l'Odyssée* et de *l'Illiade*. La première partie – les six premiers chants – décrit au lecteur le voyage d'Énée, construit comme un périple et cherchant, après l'embrasement de Troie, une nouvelle patrie où les destins l'appellent, où il devra bâtir une ville et établir les fondations d'un État. Ce sera le berceau de Rome.

Vents contraires et tempête forcent la flotte des Troyens à relâcher sur la côte d'Afrique, près de Carthage. Didon, reine de Carthage, offre aux Troyens une hospitalité royale et chaleureuse. C'est le sujet du **Livre I**.

Cédant aux instances de Didon, Énée lui raconte ses aventures : la chute de Troie. C'est le **Livre II**.

Il lui retrace sa fuite éperdue avec ses compagnons, son embarquement, ses navigations errantes en Thrace, en Épire, en Crète, en Sicile. C'est le contenu du **Livre III**.

Le **Quatrième Livre**, par sa peinture du cœur d'une femme amoureuse, porte à l'évidence la marque du sublime. Il contient les amours de Didon et d'Énée, l'appareillage, à l'aube, des Troyens, et la soumission d'Énée à la volonté des dieux.

En route pour l'Italie, dans le **Cinquième Livre**, la tempête contraint la flotte troyenne à *faire escale* dans un port de Sicile – *Drépanon*, aujourd'hui Trapani – situé au pied du mont Érisa (Eryx).

Énée organise des combats et divers jeux, notamment une régates entre ses vaisseaux pour honorer les mânes et rendre hommage à son père Anchise en célébrant l'anniversaire de sa mort.

Ce Livre V se clôture tragiquement par l'accident du pilote de la flotte, Palinure, qui en fut la victime innocente lors de la traversée de la Sicile à Cumes.

Énée aborde Cumes en Italie et s'entretient avec la sybille Déliphore qui le mène aux Enfers où il retrouve Palinure comme dans l'*Odyssée*<sup>1</sup>, Ulysse et son compagnon Elphémor. C'est la matière du **Sixième Livre**.

Les six derniers chants sont la fresque de combats terrestres pour prendre pied sur le sol italien et bâtir une colonie. Ils sont calqués sur le modèle de l'*Iliade*. C'est une épopée guerrière.

La matière de l'Énéide est particulièrement abondante, Virgile n'hésite pas à puiser dans les légendes vivantes, les traditions historiques et les faits contemporains, les us et coutumes de l'époque, pour nourrir et embellir son poème et entretenir le lien indéfectible reliant le présent au passé. Les lieux géographiques du périple d'Énée, les escales qui sont depuis la Haute Antiquité des ports et des abris identifiés sont toujours choisis à bon escient ; la relation de l'accident de Palinure et la mort de Misène, trompette de la Flotte, répondent à une intention délibérée du poète d'expliquer, de justifier et légitimer le nom du cap Palinure comme celui de Misène, les appellations de ces caps étant connues depuis longtemps.

En revanche, chose fréquente dans la littérature antique, Virgile fait preuve d'une grande latitude dans sa chronologie historique. Didon fut reine de Carthage trois siècles après la prise de Troie, la description de Carthage est anachronique, la flotte troyenne est à l'image de celle contemporaine d'Auguste. Les vaisseaux de l'*Énéide*, à plusieurs étages de rames, avec leur redoutable éperon rapporté devant l'étrave, se démarquent nettement des navires de la fin de la période mycénienne (1300-1100), date de la chute de Troie. Ceux-ci tenaient plutôt de l'embarcation peu élevée, aux pontages rudimentaires et armés d'un petit nombre de rameurs<sup>2</sup>. La narration de la régates du Livre V révèle au

---

<sup>1</sup>. HOMÈRE, *Odyssée*, XI, 53-87

<sup>2</sup>. Le navire d'Entée, conservé à Rome comme une relique (PROCOPE, *Guerres contre les Goths*, VIII, 22, 5-17) n'avait qu'un étage de rames. BASCH (L.), "Le Navire d'Énée", *Neptunia*, n° 158, juin 1985.

lecteur quelques indices sur les spécificités des vaisseaux<sup>1</sup> qui y participent : la *Chimère*, qualifiée de monument, est à l'évidence une trirème (V, 119-120) ; la *Baleine*, qualifiée de rapide (V, 116) fait clairement apparaître une libourne. *Trirèmes* et *libournes* ont joué sur la flotte impériale un rôle prépondérant.

De profonds bouleversements politiques ont accompagné la vie de Virgile, né en -70 et mort en -17 avant J.-C. Celle-ci fut jalonnée par la guerre civile (49-40 avant J.-C.) entre César et Pompée, puis (44-30 avant J.-C.) entre Octave Auguste (63 avant J.-C. - 14 après J.-C.) et Antoine (83-30 avant J.-C.), avec le triomphe d'Octave consacré par sa victoire navale à Actium sur Antoine et Cléopâtre en -27.

Poète de l'ordre, poète de l'État, poète de la nation et de l'empire, Virgile a exprimé de façon littéraire sa reconnaissance et sa sincère gratitude envers l'action pacificatrice d'Auguste en le peignant sous les traits d'Énée. Aussi, à l'image d'Auguste, Énée est-il un homme profondément religieux, un fin politique et un législateur avisé. Poète de la tradition et de la patrie, en retraçant les origines troyennes des Romains, Virgile s'est efforcé de flatter l'orgueil de ses concitoyens.

Cette légende des origines troyennes de Rome fut d'ailleurs souvent nourrie et entretenue par la littérature latine et déjà au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, la légende des origines troyennes bat son plein. Denys d'Halicarnasse lui consacre la deuxième partie de ses *Antiquités* et nous la rencontrons maintes fois sous différentes versions chez les contemporains de Virgile, dans les œuvres de Tite-Live, Ovide, Properce, Salluste... Auguste, après Jules César, prétendra descendre de Vénus par Énée.

S'inspirant de la dure réalité des éléments marins, d'ailleurs perçue comme telle par leurs concitoyens, les auteurs de l'Antiquité ont affectionné à maintes reprises l'usage de métaphores inspirées par la mer, la navigation et le Pilote.

Ainsi, Platon donne en exemple tout ce qui relève du métier de pilote pour accréditer ses idées sur la compétence, les connaissances

---

<sup>1</sup>. MEIJER (F.J.), "Types of Ship in the Regatta in Vergil's Aeneid", *Latomus*, janv.-mars 1988.

techniques<sup>1</sup> ou le jugement de la valeur d'usage d'un objet<sup>2</sup>, et il compare la Cité à un bateau en péril<sup>3</sup>.

Cicéron, lui, banalise l'expression *Gubernare rem publicam* dans ses écrits comme dans ses discours qui renvoient à l'image du bon pilote aguerri, tenant sans dériver le gouvernail dans la tempête<sup>4</sup>.

Dans les descriptions concrètes des tempêtes, les pilotes font partie intégrante du récit, les auteurs relèvent leur bonne ou mauvaise conduite. Tantôt gouverné par la peur, le pilote « finit par abandonner sans diriger le vaisseau avec art »<sup>5</sup>, tantôt « il manque d'habileté »<sup>6</sup>. Nous avons tous en mémoire le moment où, assailli par la tempête, César, voulant passer de l'Épire en Italie, prononce ce mot fameux à son pilote Amyclas terrorisé : « Que crains-tu ? Tu portes César et sa fortune ».

Chacun reconnaît l'influence indéniable des apports considérables du génial Homère à l'œuvre de Virgile. Bien des annotateurs ont vu en filigrane dans cette dernière un parallèle entre le personnage de Palinure et les ombres d'Elphémor et du pilote Phrontis de l'*Odyssée*. Mais ces personnages diffèrent de beaucoup de la personnalité attachante du Pilote troyen, de même que sa fin gratuite provoquée par Neptune.

Elphémor, ivre, trouve la mort en trébuchant et en se fracassant la tête du haut d'un toit<sup>7</sup>, il n'affiche ni les qualités ni le rang social de Palinure<sup>8</sup>. Sans complaisance, Homère le qualifie ainsi : « un certain Elphémor, le moins brave au combat, le moins sage au conseil »<sup>9</sup>.

L'amitié artificielle, sans profondeur, liant Ulysse à Elphémor reflète tout au plus celle de deux compagnons de beuverie. Elphémor est un de ses rameurs, il appartient à la chiourme.

---

1. PLATON, *Alcibiade*, 117d et 124<sup>e</sup>.

2. ID, *Cratyle*, 390 cd.

3. ID, *Rep*, 332<sup>e</sup>.

4. CICERON, *Lettres à ses proches*, I, 9, 21

5. OVIDE, *Tristes*, I, 4 ; V, 11-2.

6. OVIDE, *Ibid*, I, 4.

7. HOMÈRE, *Odyssée*, III, 551-552.

8. Palinure descendrait de Iasius, ancêtre de la race troyenne, III, 168 ; V, 843.

9. HOMÈRE, *Ibid*, 551-556.

Quant à Phrontis, le pilote de Ménélas, Homère lui consacre à peine quelques vers<sup>1</sup>. Il succombe de mort brutale en doublant le cap Sounion. Dignement, il meurt en marin.

À l'évidence, le personnage de Palinure est mineur, et anecdotiques sa défaillance et sa mort. Virgile ne leur accorde que quelque cent vers sur les huit mille que contient l'œuvre. Mais leur notoriété n'en reste pas moins importante, ce dont témoigne le fait qu'elles furent souvent et avantageusement relayées dans la littérature européenne (cf. *infra*).

Quoi de plus naturel ? Pendant près de deux mille ans, tout ce qui comptait de lettrés fut nourri et imprégné de la pensée et de la culture virgilienne, un des sédiments les plus solides de l'*Humanitas*<sup>2</sup>.

Depuis la naissance de l'imprimerie jusqu'à nos jours, les contributions à la connaissance de l'œuvre du poète sont écrasantes, tous les sept ans en moyenne, l'on dénombre pas moins d'une traduction nouvelle<sup>3</sup>.

Alors, laissons-nous entraîner dans le sillage de Palinure et lisons Virgile qui a su glisser entre ses vers la sonorité des vagues et les murmures de la brise que l'on y entend.

### ***I. Palinure interroge le ciel***

(III, 510 à 520)

La flotte troyenne, après avoir caboté le long de la côte de l'Épire, relâche en fin de journée au promontoire de Ceraune (monts Cérauniens). De Ceraune, la traversée pour atteindre les côtes italiennes est courte (III, 507).

---

<sup>1</sup>. ID, *Ibid*, 278-288.

<sup>2</sup>. Pierre GRIMAL relate cette anecdote célèbre : un orateur, à la tribune de la Chambre des Lords, escamotant des vers de Virgile, vit toute l'assemblée se lever pour corriger son erreur, in "Présence de Virgile", *Actes du colloque des 9, 11 et 12 décembre 1976* (Paris, ÉNS, Tours).

<sup>3</sup>. Depuis celle d'Octavien de Saint-Gelais, imprimée en 1509. VIRGILE, *Œuvres complètes*, établies par Jeanne Dion et Philippe Heuzé, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2015.

*Necdum orbem medium nox Horis acta subibat :  
haud signis strato surgit Palinurus et omnis  
explorat ventos atque auribus aera captat;  
siderat cuncta notat tacito labentia caelo, constare sereno,  
Acturum pluviasque Hyadas geminosque Triones,  
armatumque auro circumspicit Oriona.  
Postquam cuncta videt caelo constare sereno,  
dat clarum e puppi signum; nos castra movemus  
temptamusque viam et velorum pandimus alas.*

Il est environ minuit. Le regard au firmament, Palinure interroge un ciel hivernal ou printanier, car les Hyades et Orion sont toujours visibles. Elles ne le seront plus vers le 20 avril<sup>1</sup>.

Palinure énumère, « chante », dirons-nous, les unes après les autres, étoiles et constellations, en se tournant alternativement (*circumspicit*) vers le nord et le sud.

Il commence par l'arcature « le chasseur à l'affût de l'ourse » l'étoile la plus grande et brillante de la constellation du Bouvier située sur le prolongement de la queue de la Grande Ourse<sup>2</sup>.

Puis il se tourne vers la partie méridionale du ciel et note les Hyades pluvieuses, étoiles de la constellation du Taureau, facilement identifiables car elles en représentent la tête<sup>3</sup>.

À nouveau, il se retourne vers Septentrion et les deux Ourses du chariot. Ces deux Ourses, Virgile utilise pour les qualifier le terme de Triones (V, 516) qui signifie "les bœufs". En effet, dans la constellation des deux Ourses, il y a quelques étoiles dispersées en forme de chariot à quatre roues<sup>4</sup>.

---

1. SAINT-DENIS (E. DE), "La chronologie des navigations des Troyens dans l'Énéide", *Revue des Études Latines*, 1942, tome XX.

2. ARATOS, *Phénomènes* (91-96). "Macrobe" (*Saturnales*, I, 24, 18) affirme qu'en astronomie Virgile est exact.

3. ARATOS, *Phénomènes* (172-174).

4. ARATOS, *Phénomènes* (20-43).

Et enfin, il se retourne pour observer Orion et ses armes d'or. Cette constellation représente un homme à l'épée nue, Orion chasseur célèbre de la mythologie, flanqué de son glaive et de son bouclier<sup>1</sup>.

Tel Ulysse<sup>2</sup>, Palinure "navigue aux étoiles". Le ciel, un tant soit peu dégagé, tient lieu à la fois d'horloge et de compas. De ce fait, une visibilité réduite du ciel et de l'horizon prive le marin de l'Antiquité du mouvement des astres et du soleil nécessaires pour déterminer une position, un cap à suivre ou une estime, et engendre une angoisse aussi forte que celle d'affronter les périls de la tempête.

La nuit claire et constellée promet beau temps. Palinure, rassuré, fait hisser les voiles de la flotte et donne le signal de son départ<sup>3</sup>.

## II. *Palinure à la manoeuvre*

(V, 1 à 28)

À Carthage, Énée n'en finit plus des délices de son amante, la reine Didon. Il avait formé le projet de l'épouser et d'être à la tête de ses États.

Mais Jupiter veille. Il envoie Neptune sommer Énée de prendre la mer et de faire route vers l'Italie – l'Italie : son destin !

Énée obéit et laisse Didon sans flamme. Au demeurant, tout au long de l'œuvre, le chef troyen ne s'enflamme jamais et fait figure de héros froid au cœur glacial, même si, souvent, il prie et pleure. À l'aube, la flotte troyenne appareille alors que Didon trahie, délaissée, abandonnée sans tendresse par son amant, ne maîtrise ni sa rancœur, ni sa colère. Abîmée par la douleur, elle se donne la mort (fin du Livre IV).

---

<sup>1</sup>. ARATOS, *Phénomènes* (635-647).

<sup>2</sup>. HOMÈRE, *Odyssée* (V, 271-277).

<sup>3</sup>. *Clarum signum* (V, 519) est pour Servius une torche allumée. Le rapprochement avec *castra movemus* peut indiquer qu'il s'agit d'un son de trompette retentissant. PICHON (R.), VIRGILE. *Œuvres complètes*, Hatier 1948.

## Palinure ou l'infortune du bon Pilote

Vers (1-7)

*Interea medium Aenas iam classe tenebat  
Certus iter fluctusque atros Aquilon secabat  
moenia respiciens quae iam infelcis Elissae  
conclucent flammis. Quae tantum accenderit ignem  
causa latet; duri magno sed amore dolores  
polluto notumque furens quid femina possit triste per augu-  
rium Teucorum pectora ducunt.*

Ferme dans sa résolution, Énée navigue avec sa flotte à la rame<sup>1</sup> et trace sa route dans les lames assombries par l'Aquilon<sup>2</sup>. Les flots prennent une teinte noire sous l'effet du vent de nord<sup>3</sup>.

Ce vent de nord lui est défavorable pour gagner l'Italie. À la rame, la flotte peine et s'éloigne lentement des côtes<sup>4</sup>. Quand les Troyens se retournent, ils aperçoivent les flammes du bûcher de la malheureuse Didon qui se reflètent sur les remparts de Carthage. Selon l'usage, un bûcher funéraire était allumé le soir<sup>5</sup>. C'est donc durant toute la journée que les Troyens naviguent à la rame. Ils ignorent l'origine de ces flammes et voient en elles un sinistre augure.

Vers (8-14)

*Ut pelagus tenuere rates nec iam amplius ulla  
occurit tellus, maria undique et undique caelum,  
olli caeruleus supra caput astitit imber  
noctem hiemque ferens et inhoruit unda tenebris.  
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta :  
« Heu quianam tanti cinxerunt aethera nimbis ?  
quidue, pater Neptune, paras ? » Sic deinde locutus*

- 
1. *Fluctusque atros aquilone secabat*. Le verbe *secabat* décrit l'action des rameurs qui coupent les flots et souquent contre le vent (cf. IV, vers 257 ; VII, vers 361).
  2. Aquilon : vent de nord. Ce vent de nord amène à une contradiction avec la fin du Livre IV où Didon a vu la flotte s'enfuir vent en poupe (*Aequatis*, IV 587). Avec le vent en poupe, les vergues brassées carrées sont horizontales.
  3. Atros : les flots prennent une teinte noire sous l'effet du vent de nord (AULUGELLE, II, 30).
  4. Pour deux raisons, la flotte s'éloigne lentement des côtes : elle a vent debout et Carthage est situé dans le fond d'un golfe.
  5. LEJAY (P.), *Œuvres de Virgile. Textes latins avec notes critiques*. Hachette 1919.

Au large, les vaisseaux essuient un grain (*imber*) qui intensifie l'obscurité de la nuit. La mer *lève* sous les ténèbres. Les conditions de navigation se dégradent. Palinure, le Pilote, lui-même (*ipse*), prend conscience du danger et, du haut de la poupe, invoque Neptune.

Vers (15-25)

*colligere arma jubet validisque incumbere remis,  
obliquatque sinus in ventum ac talia fatur :  
« Magnanime Aenanon, si mihi Iupiter auctor  
spondeat, hoc sperem Italiam contingere caelo.  
Mutati transversa fremunt et vespere ab atro  
consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer.  
Nec nos obniti contra nec tendere tantum  
sufficimus. Superat quoniam Fortuna, sequamur,  
quoque vocat vertamus iter. Nec litora longe  
fida reor fraterna Erycis portusque Sicanos,  
si modo rite memor sevata remetior astra ».*

Le vent violent (*fremunt*) s'établit de travers à l'ouest, au couchant tout noir, et bat les vaisseaux en flanc. Palinure ordonne plusieurs manœuvres : « relever le gouvernail, forcez sur les rames, établir la voilure (*border*) » obliquement la surface (*sinus*) de la voile au vent.

### 1. Relever le gouvernail (*colligere arma*)

La force du vent et l'état de la mer accentuent les difficultés de la gouverne : *naviguer de travers à la lame* et *vent de travers*, le navire *gête*, tend à *lofer*, le timonier doit sans cesse compenser pour garder le cap.

Ceci détermine pleinement l'ordre donné par le prudent Palinure de relever à l'aide de sa *sauvegarde* l'appareil de gouverne bâbord pour le neutraliser de telle sorte que le navire soit *bien gouvernant* exclusivement avec l'appareil de gouverne tribord et son *clavius*. Afin de mieux comprendre la manœuvre de Palinure, il s'avère nécessaire de clarifier la structure de l'appareil de gouverne et son mécanisme.

La littérature gréco-romaine mentionne quelques rares indications très fragmentaires sur le gouvernail antique<sup>1</sup>. Et si en revanche l'iconographie est abondante, elle n'en reste pas moins imprécise. L'artiste recherche davantage l'aspect décoratif que la précision dans sa représentation du navire, mais ce qui saute aux yeux : la grandeur du gouvernail, comme également le gréement, varie en fonction de l'importance du navire. Exceptionnellement, des recherches archéologiques sous-marines ont mis au jour des éléments d'appareils de gouverne. Ce sont les épaves étrusques *Grand Ribaud F* et *Pointe Lequin 1A*<sup>2</sup> qui ont permis de mettre au jour les plus anciens vestiges du fonctionnement d'un appareil de gouverne de l'Antiquité.

Selon Apollonios de Rhodes, l'inventeur du gouvernail est Tiphys, fils d'Agnius, pilote des Argonautes « habile à prévoir les tempêtes et à diriger un navire »<sup>3</sup>.

---

1. *Les Argonautiques orphiques*, texte établi et traduit par Francis Vian, Les Belles-Lettres, 1987. « Ils attachèrent les gouvernails en les fixant à la poupe et les arrimèrent avec des courroies » (274-276).

PLATON, *Alcibiade*, 117 d. Socrate : « Si tu naviguais en mer, déciderais-tu, s'il convient de tourner la barre en dedans ou en dehors ».

EURIPIDE, *Helene*, texte établi et traduit par H. Grecaire et L. Méridier, Les Belles-Lettres, 1950. « En poupe, l'on descend le double gouvernail fixé par sa courroie » (1536-1539).

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, texte établi et traduit par Francis Vian. Les Belles-Lettres, 1981. « La divine Thétis, par derrière avait saisi la pale du gouvernail », chants IV (931-932).

2. *L'épave du Grand Ribaud*, découverte en 1999, s'apparente à un navire d'une longueur de 30 m de l'époque archaïque, naufragé à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. L'appareil de gouverne d'une hauteur de 5 à 6 m pesait 200 à 300 kg. Sa mèche centrale est ajustée dans la pelle. Les surfaces de la *pelle* sont réparties de part et d'autre de l'axe de la *mèche* afin d'équilibrer la pression de l'eau et faciliter sa rotation. Nous avons ainsi affaire à un gouvernail de type compensé. Voir Luc Long et Michel Rival, "Notes sur deux gouvernails de l'époque archaïque provenant des épaves *Grand Ribaud F* et *Pointe Lequin 1A*", *Cahiers d'Archéologie Subaquatique* n° XVI, année 2007.

3. APOLLONIOS DE RHODES (o.c.) Chant I 105-109. "Typhis, pilote des Argonautes, est un autre exemple parfait du bon timonier". VIRGILE, *Églogues*, IV, 34. OVIDE, *l'Art d'Aimer*, I, 6-8.

À l'évidence, cette paternité littéraire est sans doute plus vénérable qu'historique. Car déjà les navires égyptiens de la reine Hatschopitore, sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, représentée sur les parois de son tombeau dans la Vallée des Rois, affichent nettement au côté de la poupe et de chaque côté une rame gouvernail rigide, fixe, destinée à la rotation d'un safran : c'est un véritable gouvernail.

Au vu de l'iconographie antique, le gouvernail en abord persiste et perdure en se perfectionnant.

Ces deux gouvernails, amarrés à l'aide d'*estropes*, suspendus par des *sauvegardes frappées sur les pelles* permettant une descende ou remontée à la demande<sup>1</sup>, actionnés chacun par une manivelle *clavus*<sup>2</sup> similaire à la barre de nos gouvernails de chaloupe, servent synchronisés ou alternés selon l'*amure* ou l'état de la mer. La manivelle ou barre est implantée à la *mèche* du gouvernail dans une direction parallèle à sa plus grande largeur ainsi, lorsque le gouvernail est en repos, la barre est dirigée vers la *proue*.

Pour modifier sa route, le timonier présente au fluide le *plat* de la *pelle*, faisant office de *safran* par rotation autour de son axe, qui auparavant se trouvait appliquer contre le *bord*.

Les fouilles de l'*épave des Laurons* en 1998 ont restitué un appareil de gouverne du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. suffisamment complet pour estimer et définir le *débattement* de la barre d'un navire antique.

Autour de la *barre à zéro* l'angle de gouverne est réduit à 18 degrés–20 degrés. *De facto*, ceci entraîne des manœuvres longues telles que les virements de bord *lof pour lof* et limite les *louvoyages serrés*<sup>3</sup>.

Les sens de *colligere* (recueillir, ramasser, contracter, resserrer, relever, suspendre la marche) et *arma* (armes, partie de l'armement, du gréement, de l'équipement du navire, gouvernail) ont été interprétés et

---

1. Dans la partie basse de la pelle du *Grand Ribaud*, on observe une série de trous utilisés pour le passage du filin de sauvegarde.

2. Le *clavus* est destiné à diminuer les efforts du timonier et à faciliter ses manœuvres.

3. ARNAUD (P.), *Les Routes de la navigation antique. Itinéraires en Méditerranée*. Paris, Errance, 2005.

précisés différemment par les annotateurs dans le passage qui nous occupe.

Pour Servius, *arma* désigne la voile et il nous dit pour *colligere* : *contrahere, non penitus deponere*, c'est-à-dire raccourcir pas complètement la voile, en d'autres termes *prendre un ris*.

Jal, dans son *Glossaire nautique*<sup>1</sup> reste sur un sens plus large et général : « rentrer et mettre sur le pont tout ce qui n'est pas nécessaire à la navigation ».

Quant à nous, nous privilégions et gardons le sens de relever, suspendre la marche et celui d'appareil de gouverne pour *arma*<sup>2</sup>.

## 2. FORCER SUR LES RAMES (*validis incumbere remis*)

Les navires troyens sont à propulsion mixte. Fréquemment, nous rencontrons cette expression *forcez sur les rames* accompagnant aussi une manœuvre III (v. 20), la favorisant par exemple en *nageant* d'un bord et *sciant* de l'autre lors d'un *virement de bord* III (v. 563). Les rameurs étaient employés pour accélérer la vitesse et quand le vent était contraire ou nul, l'utilisation des rames n'entraînait pas nécessairement celles des voiles<sup>3</sup>. Du reste, les anciens abordaient souvent la terre à *sec de toile* III, 532.

## 3. ÉTABLIR LA VOILURE (*obliquat sinus in ventum*)

Bénéficiant du changement de vent, de cette *saute*, Palinure établit obliquement la surface de la voile<sup>4</sup> au vent, ou, dit autrement, il *embraque* le *bras frappé* à l'extrémité droite de la *vergue*<sup>5</sup> pour le *raidir*, l'extrémité

---

1. JAL (A.), *Glossaire nautique*, Paris, 1848.

2. *Arma* : Virgile lui donne clairement le sens de gouvernail dans V (v. 349).

3. On démâtait lorsque la mâture était trop exposée à la force des vents et à l'état de la mer, puis on hissait à nouveau le mât (V, 829).

4. La plupart des navires phéniciens, grecs, romains sont gréés voile carrée ou rectangulaire. Une seule voile carrée, montée sur une vergue rectiligne placée horizontalement et en avant du mât.

5. La vergue rectiligne était gréée de *bras* pour l'orienter (*brasseyage*) et de *balancines* pour l'équilibrer.

gauche se porte en avant et la *vergue* et donc mécaniquement la voile *enverguée*<sup>1</sup> adopte une position plus ou moins oblique qui est celle du *largue* ou du *plus près*.

Pour rejoindre l'Italie qui est au *nord* de la flotte, tous les vents seraient bons depuis le *nord-est quart de l'est* ou le *nord-ouest quart d'ouest* jusqu'au *sud*.

Le navire *court large* et autorise à faire le cap désiré.

Mais les conditions de navigation sont telles (*hoc caelo*) que Palinure déclare à Énée qu'il ne tient plus sa route (21-22) et n'être plus en mesure d'atteindre l'Italie (*sperem Italiam contingere*). Il lui propose de modifier la destination et de relâcher dans les ports de Sicile pas très éloignés, car ajoute-t-il, « si du moins j'ai gardé religieusement en mémoire les étoiles que j'avais observées et que je repasse maintenant à rebours »<sup>2</sup>. Le souvenir est un des attributs essentiels du pilote de l'Antiquité, la mémoire vive retrace les itinéraires empruntés et la carte du ciel qui en découle. Palinure se remémore (*remetior*) les astres<sup>3</sup> qu'il a relevés l'année précédente en quittant la Sicile (I, 34-35), il les révisé dans une situation inverse, car il vient du côté opposé<sup>4</sup>.

---

1. La voile carrée est *enverguée*, la basse *bordure* est libre. Utilisée déjà dans l'ancienne Égypte, la vergue inférieure disparaîtra à la période archaïque (vers 700). Ce fut une avancée considérable pour la navigation. Cette innovation facilite les manœuvres, surtout de *carguer* en partie la voile, de reculer et abaisser le *centre vélique*, d'éviter que la basse vergue s'engage dans la mer et entraîne un chavirement.

Pour tout ce qui concerne les gréments antiques, voir : L. CASSON, *Ships and Seamanship in the Ancient World*, Princeton, 1971. L. BASCH, *Le Musée imaginaire de la marine antique*, Institut hellénique pour la préservation de la tradition nautique, Athènes, 1987. P. POMEY, *La Navigation dans l'Antiquité*, Éditions Édisud, Aix-en-Provence, 1997.

2. VEYNE (P.), *L'Énéide*, Introduction, traduction et notes, Les Belles-Lettres, 2013.

3. Pour PERRET (J.), nous sommes en plein jour, "ces astres" qui aident Palinure à s'orienter est le Soleil. *Astra* serait un pluriel poétique désignant le Soleil. VIRGILE, *L'Énéide*. Texte établi et traduit, 1982.

4. LEGEY (P.), *Cœuvres de Virgile*. Texte latin avec notes critiques, Hachette, 1919.

Vers 26-28

*Tum puis Aenas : "Equidem sic poscere ventos  
iamdudum et frustra cerno te tendere contra.  
Flecte viam velis."*

Énée prend conscience des difficultés de son Pilote qui connaît son art et approuve<sup>1</sup> sa décision d'infléchir<sup>2</sup> la route où il fait voile. Et la flotte cingle vers la côte ouest sicilienne avec le vent d'ouest favorable, *vent en poupe, vent arrière*, allure par excellence des anciens, la plus recherchée, la plus rapide et la mieux adaptée à un *gréement carré*, mais *allure* difficile à régulariser, la voile n'*appuie* pas bien, le navire fait des *lans*.

Mais pourquoi Palinure ne tire-t-il pas avantage de cette *soute de vent* de nord à l'ouest ? Le vent pourtant *adonne* et assure la direction de la flotte vers l'Italie. Et malgré cela, Palinure *déroute*.

Bien sûr, nous avons entendu, le vent *frâchit* voire *forcit*, toutefois le temps reste *maniab*le, Virgile ne nous fait part d'aucune complication lors du *changement d'amure*.

La vraie raison, il faut la chercher du côté d'une visibilité réduite en ces mauvaises conditions météorologiques amplifiées par l'air transformé en brume, dans la crainte justifiée du clairvoyant Palinure qu'elles s'installent, s'accroissent et rendent problématique la foi dans les étoiles et toute navigation hauturière. Dans son texte, le poète souligne indirectement ce qui a prédisposé Palinure à sa décision, en martelant d'un vocabulaire approprié l'opacité des ténèbres (*noctem hiemque ferrens* v.11 ; *unda tenebris* v.11 ; *tanti numbi* v.13 ; *hoc caelo* v.18 ; *vespere ab astro* v.19 ; *in nubem* v.20).

Implicitement, Palinure reconnaît la difficulté de faire route, augmentée par la *dérive de vent et de courant*, en utilisant les astres par intermittence entre le passage des nuages<sup>3</sup>.

---

1. Socrate fait dire à son interlocuteur qu'il faut, en mer, se fier à l'homme compétent, à celui qui possède les connaissances techniques. *Alcibiade*, 117d.

2. *Flecte viam velis* (v.28).

3. Vers 21-22 « Nous ne sommes plus autant de force à résister, nous ne tenons plus notre route ». VEYNE (J.), *L'Énéide*, Introduction, traduction et notes, Les

La voile carrée, en Méditerranée, sera supplantée par la *voile latine* qui apparaît au VI<sup>e</sup> siècle et présente l'avantage de faire route plus rapprochée du lit du vent. La position ordinaire de la voile carrée est perpendiculaire à l'axe du navire, celle de la voile latine est dans l'axe du navire.

### III. *L'accident, Palinure à la mer*

(V, 828 à 870)

Vénus<sup>1</sup> supplie Neptune, malgré l'acharnement de Junon<sup>2</sup> et sa haine implacable, de protéger les Troyens en leur accordant une traversée calme pour gagner les rivages italiens (V, 779-799).

Neptune exauce ses prières, assure la sûreté de la Flotte et fait régner le calme sur les flots, mais, en contrepartie, impose en échange du salut de tous la vie d'un seul<sup>3</sup>.

---

Belles-Lettres, 2013. Paul Veyne reconnaît « le sens précis de ce vers est douteux ». Augustin JAL, dans son *Virgilius Nauticus*, titre bien connu des lettrés immortalisés par Anatole France et son ineffable personnage Monsieur Bergeret, apporte une explication à la manœuvre de Palinure en interprétant ces vers : « Il brasse ses vergues en *pointes* et vient, autant qu'il le peut, le *nez dans le vent*, avec l'aide de son gouvernail. Il *se met à la cape* et *tangue à la lame*, jusqu'à ce qu'enfin, ne pouvant lutter contre le vent (*nec nos obniti contre sufficimus*)), et ne faisant plus de route (*nec tendere tantum*), il prie Énée de permettre que l'on cède à la fortune et que l'on mette le cap où elle l'ordonne ». Jal ne s'emballe-t-il pas ? Où va-t-il chercher que Palinure *prend la cape* ?

1. La déesse Vénus protège les Troyens.
2. La colère de Junon dans l'Énéide est le nœud de l'action ; dans l'Odyssée, c'est Neptune qui le forme. Dans Les Aventures de Télémaque (Fénelon), c'est la haine de Vénus.
3. La victime sacrificielle, expiatoire, sera l'innocent Palinure (V, 814-815, 840-841). La notion de victime expiatoire est fréquente dans l'Antiquité. Et pour notre époque contemporaine, voir, de René GIRARD, Le Bouc émissaire.

Nous retrouvons les vaisseaux le long de la côte septentrionale sicilienne.

Vers 828-834

*jubet ocius omnis*

*attoli malos, intendi bracchia velis.*

*Una omnes facere pedem pariterque sinistros,*

*nunc dextros solvere sinus ; una ardua torquent*

*cornua detorquentque ; ferunt sua flamina classem.*

*Princeps ante omnis densum Palinurus agebat*

*agmen ; ad hunc alii cursum contendere iussi.*

Énée a ordonné de *mâter* et de *gréer les voiles*. La Flotte bénéficie d'un vent de sud – l'Auster (v.764). Au lieu d'une navigation hauturière plus directe (N-N-E) à l'estime, Palinure opte pour *naviguer à vue*. Il *tire des bords*. Les Troyens *bordent* les voiles avec les écoutes<sup>1</sup>, tantôt à bâbord, tantôt à tribord, et *brassent* et *contrebrassent*, font *bonne route* suivant une ligne brisée dont la direction générale est parallèle à la côte. La Flotte règle sa marche sur le vaisseau de Palinure. En tête, il conduit la colonne, sa marche et ses manœuvres<sup>2</sup>. Virgile éveille et fixe l'attention du lecteur en le qualifiant « le premier devant tous » (v.833) pour amener le déroulement de la prévisible tragédie.

Vers 835-837

*Iamque fere mediam caeli Nox umida metam*

*contigerat, placida laxabant membra quiete*

*sub remis fusi per dura sedilia nautae*

---

1. Facere Pedem : manœuvrer l'écoute.

2. Dans la description de la manœuvre, Saint-Denis a relevé une contradiction évidente : si les vaisseaux en colonne exécutent de conserve les virements de bord comme il est dit dans le texte *una*, Palinure n'est plus "Princeps ante omis pensum Palinurus agebat agent". C'est à l'endroit où Palinure change d'allure que le vaisseau suivant doit agir de même. Voir SAINT-DENIS (E. de), *Le Rôle de la mer dans la poésie latine*, 1935.

Il est à peu près minuit<sup>1</sup>, l'équipage fatigué, couché durement entre les bancs, prend du repos. Le dieu du Sommeil<sup>2</sup>, sous les traits de Forbas<sup>3</sup>, descend des astres et se pose sur le haut de la poupe.

Où s'engage un dialogue avec Palinure à la barre. Pour restituer les propos surprenants du dieu du Sommeil avec le Pilote, nous empruntons l'admirable traduction, versifiée, de celui qu'on appelle "le Virgile français", Renault de Segrais<sup>4</sup>.

Par ces vers légers et fugitifs, Segrais a rendu toute la grâce de l'écriture virgilienne aux accents élégiaques. Il faut lire d'un bout à l'autre ces vers où se dégage tout le charme de la concision.

*Quand le sommeil descend du ciel brillant et clair  
Écoute l'ombre épaisse, et fait resplendir l'air ;  
De ses charmes puissants la fatale imposture  
Avait juré ta perte, innocent Palinure.  
Semblable au vieux Phorbas, nom du dieu du Repos  
Il passe sur la poupe et s'exprime en ces mots :  
Vois, savant Palinure, les vents et les ondes  
servir de mariniers à tes nerfs vagabonds.  
Donne une heure au repos, laisse clore tes yeux  
Aux charmes attrayants du sommeil gracieux.  
Souffre qu'on te soulage en ta longue carrière  
Avec peine entr'ouvrant sa pesante paupière.*

Pour envoûter Palinure, le dieu du Sommeil fait mine de lui adresser des propos apaisants et des paroles caressantes ; toute sa rhétorique relève de l'hypnose, agite la flatterie et la fausse bienveillance afin que le pilote cède, succombe au sommeil récupérateur et abandonne la barre et sa

- 
1. Mediam metam v.835 : c'est une métaphore ; au cirque, la borne située en fin de piste renseigne le milieu de la course puisqu'il faut revenir à son point de départ.
  2. Sommeil : divinité allégorique grecque. Il est le fils de la Nuit et le père des Songes. RAT (Maurice), Édition de l'Enéide, commentaires, Flammarion.
  3. Phorbas est un personnage inventé par Virgile. (Ibidem).
  4. SEGRAIS (R. DE) Traduction de l'Enéide de Virgile, 1736. Renaud de SEGRAIS (1626-1701), secrétaire de Madame de Lafayette. Auteur d'un roman intitulé Bérénice.

veille. Pour Paul Claudel, cette scène

n'incarne pas « autre chose que l'apaisement inapaisé d'une grande âme qui s'entretient avec le refus »<sup>1</sup>.

La belle nuit étoilée y apporte sa pleine contribution, l'intelligence et le corps fatigués se relâchant se fragilisent et s'opposent avec moins d'énergie à l'un et à l'autre.

*Le pilote répond. Et de l'onde, et du vent,  
puis-je encore ignorer le calme décevant  
Puis-je me confier à la vague rebelle  
Abandonner Énée à l'autan infidèle,  
Tant de fois abusé par un ciel plus serein ?  
Alors sur le timon semblant coller sa main  
Il s'attache à sa charge, et fixe au ciel sa vue  
Mais par le dieu trompeur, sa perte est résolue.*

La réponse indignée, teintée aussi d'ironie<sup>2</sup>, illustre parfaitement la définition du bon pilote, exprime tout son sens moral, toute la mesure de son art, lui qui maîtrise le décryptage du langage codé de la mer, de ses vents capricieux et ses cieux trompeurs, toute sa fidélité inébranlable à Énée et son dévouement sans faille à la Flotte dont il assure la charge.

Toute l'attitude de Palinure, les yeux dans les étoiles, fixé à la barre qu'il ne lâche pas traduit son énergie emblématique et sa volonté tenace. Voilà un tableau tout fait pour un peintre de la Marine.

Le dieu Sommeil essuie le refus consciencieux du Pilote. Il brandit et secoue sur le front de Palinure un rameau de lèthé imbibé de rosée produisant l'oubli (V, 714) et doté des vertus endormantes du fleuve Styx.

Palinure résiste, tente d'"éstarquer" ses paupières, en vain, la toute puissance du sommeil le gagne et envahit ses membres, et son corps l'abandonne. Il est précipité à la mer, agrippé à son gouvernail, avec

---

1. CLAUDEL (Paul), L'Œil écoute, Bibliothèque de La Pléiade, coll. "Œuvres en prose", Gallimard.

2. Quid enim ? (v.850).

un morceau arraché à la poupe<sup>1</sup> qu'il entraîne dans sa chute inévitable. Sans être entendu, ni secouru, plusieurs fois dans la nuit il appelle ses compagnons.

Au-delà du merveilleux de cet épisode, l'accident est-il vraisemblable au lecteur ?

Palinure gouverne *vent arrière, brasser carré*<sup>2</sup>, et roule *bord sur bord*. Nous pouvons facilement présumer des conditions dans lesquelles se sont déroulés l'accident et *l'avarie de gouvernail*. Palinure s'assoupit, ne sent pas sa barre et ne gouverne plus *l'arrière à la lame*.

Une lame déferle, et c'est surtout à vent arrière que le timonier doit la *défier*, sous son effet et celle de la poussée de l'eau, la penne qui n'est plus actionnée par le *clavus*, mécaniquement se positionne perpendiculairement à la coque et transversalement à la lame. La toute-puissance de l'eau arrache les *estropes* et les *sauvegardes* frappées sur l'appareil de gouverne.

La Flotte, conformément à la promesse de Neptune, poursuit sans contretemps sa traversée.

Énée, alerté et réveillé sans doute par le ressac<sup>3</sup> sur les écueils des Sirènes<sup>4</sup>, sent son navire dériver à l'aventure<sup>5</sup>, désemparé de son pilote. Il prend et actionne lui-même la barre du deuxième gouvernail, relevé et

---

<sup>1</sup>. Ce morceau de poupe, entraîné par Palinure dans sa chute, lui permet de dériver pendant trois jours et trois nuits (LVI, 714). C'est sans doute une partie de l'aile destinée à protéger le gouvernail et sa fixation au bordage. Chaque aile était une espèce de caisse à claire-voie percée d'un point par où passe la mèche du gouvernail.

Voir à ce sujet : LE GALL (J.), "Un modèle réduit de navire marchand romain", dans *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à C. Picard*, Presses universitaires de France, 1949. L'aile protectrice de gouvernail : cf. sur le bas-relief du navire de Naevolia Tyché conservé à Pompéi.

<sup>2</sup>. La Flotte a changé d'allure, elle ne tire plus des bords. *Aquatae spitant auras* (v.844) : le vent place la voile sous le même angle droit ; la flotte navigue *velis aequatis* vergues brassées carrées (cf. IV, v.587).

<sup>3</sup>. En mer, l'ouïe est souvent presque aussi importante que la vue.

<sup>4</sup>. Les îles des Sirènes étaient des îlots rocheux appelés aujourd'hui « Galli », situés sur la côte septentrionale du golfe de Paestum.

<sup>5</sup>. « *amisso fluitatem errare magistro sensit* » (V, 867).

en position de repos au moment de l'avarie du premier, tout en pleurant la mort de son ami : « Ô Palinure, pour avoir mis trop de confiance à la sérénité de l'air et au calme de la mer, tu seras gisant nu sur le sable en quelque rivage étranger »<sup>1</sup>.

Pendant trois jours et trois nuits, sur son épave dérivante, Palinure est le jouet des flots qui le poussent et l'échouent sur un rivage italien où, pour s'enrichir de sa dépouille, des indigènes lucaniens hostiles le massacrent et l'abandonnent sans sépulture<sup>2</sup>.

Énée, à tort, préjuge<sup>3</sup> de son Pilote une imprudence, une erreur, car il ignore la décision péremptoire de Neptune et les effets funestes du dieu Sommeil. Sa réaction dénote et reflète une ambivalence : il renifle dans son mouchoir la perte de son ami sans pour autant *battre la mer* pour tenter de le sauver. Mais cette équivoque n'est qu'apparence, toute la personnalité d'Énée est incarnée dans ce vers radical (IV, 449) : « Son jugement demeure inébranlé, ses larmes roulent sans effet »<sup>4</sup>. Sclérosé par la froide raison, il n'est pas dupe du sentiment.

Au regard de cette fiction littéraire pathétique du manquement involontaire de Palinure frappé par le dieu du Sommeil, Virgile nous signifie le corps lui-même victime de la toute-puissance du sommeil.

Aux fins de justifier cette loi implacable, il a choisi judicieusement et symboliquement Palinure, le bon Pilote, dont la mission première commande de rester toujours en éveil. Magnifiquement, en contant les malheurs du Pilote et sa mort, il sait nous instruire et nous plaire<sup>5</sup> tout en

---

1. MAROLLES (Michel DE), Les Œuvres de Virgile, 1648.

2. Plus précisément : près du port de Velia. Palinure trouvera le repos quand Énée descendra aux Enfers. Il sera enterré. Selon la légende, le cap Palinurus, près de Velia, s'appellera ainsi en son honneur (VI, 333-381) ; Denys d'Hallicarnasse (o.c.) (1, 53.2) ; Sevius ad Aeneis (VI, 378-379).

3. L'inclination à mettre en équation infortune et culpabilité est fréquente.

4. « mens immota manet, lacrimae volvontur inanes » . In PERRET (J.) (o.c.).

5. « Il faut instruire et plaire ». In LA FONTAINE, "L'art de plaire a sa raison d'être par sa vertu didactique."

harmonisant le vraisemblable et le merveilleux<sup>1</sup>.

Palinure – et c'est là une des pièces maîtresses assurant sa renommée – demeure le grand sacrifié de *l'Énéide*. Sa destinée hors du commun ne s'afficherait pas dans sa hauteur comme parfaite si elle ne s'achevait pas en martyr. Que la chute de Palinure ait été la conséquence d'un coup de roulis, son retentissement dans nos âmes en serait tout autre.

Toujours, poètes et écrivains ont hautement manifesté une prédilection particulière et un attachement sentimental aux malchanceux, aux affligés, aux infortunés... De toute évidence, pour bouleverser notre sensibilité et éveiller en nous des échos favorables.

Immanquablement, nous viennent à l'esprit Cervantès<sup>2</sup> et l'enchanteur Chateaubriand<sup>3</sup> qui ont toujours cultivé le goût de l'infortune passionnée. L'un chez son personnage Don Quichotte de la Manche, l'autre souvent pour lui-même.

Dans ses *Aventures de Télémaque*<sup>4</sup>, où tout est raison, tout est sentiment, Fénelon s'est nettement inspiré du mythe de Palinure en l'adouçissant. Pour empêcher Télémaque de rejoindre sa patrie, Neptune fait appel à une divinité trompeuse pour surprendre son pilote. Acamas, qui croyait accoster Ithaque, entre à pleines voiles dans le port de Saladin.

D'Ovide<sup>5</sup> à Claudel, en passant par Horace<sup>6</sup>, saint Augustin<sup>1</sup>, Dante<sup>2</sup>,

---

<sup>1</sup>. Le merveilleux fait partie intégrante de l'épopée. En cela, l'ouvrage épique se différencie de l'histoire et du roman. Trois choses sont toujours présentes dans l'épopée : l'action, la poésie et la morale.

<sup>2</sup>. CERVANTES, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, 1615. « Je vais à la suite d'une étoile que je découvre de loin ; plus belle et plus resplendissante qu'aucune de celles qu'aperçut Palinure », in 1<sup>re</sup> partie, ch. XLIII.

<sup>3</sup>. « Je touchais au port ; j'y entrais à pleines voiles comme Palinure ; inopina quies ». In CHATEAUBRIAND (F.-R.), *Mémoires d'Outre-Tombe*, LXXXII, ch. 1, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1978.

<sup>4</sup>. FENELON, *Les Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse*, T. II, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 1997.

<sup>5</sup>. OVIDE, *Les Métamorphoses* L XIV, 75-100.

<sup>6</sup>. HORACE, *Odes* III, 4. « Ni l'arbre du mauvais sort ne m'a détruit ni la vague sicilienne devant Palinure ».

More<sup>3</sup>, Frédéric II<sup>4</sup>, Hugo<sup>5</sup>... tous, dans leurs écrits, ont réveillé et auréolé, ici ou là, Palinure. Tous se sont penchés avec affection et tendresse sur cette figure emblématique. Tous possédaient leur Virgile – « *Tenere Virgilium* ».

À jamais, l'auréole de Palinure et de son infortune continuera de scintiller dans le cœur de nos marins. Et aussi, espérons-le, à être gravé « à coup de Gaffiot » dans la mémoire de tous les adolescents tourmentés par le mal de l'aventure et l'appel de la mer.

\* \* \*

### Chronologie de Virgile et de ses contemporains

- César 100 av. J.-C. – 44 av. J.-C.
- Salluste 86 av. J.-C. – 35 av. J.-C.
- Virgile 70 av. J.-C. – 19 av. J.-C.
- Tite-Live 59 av. J.-C. – 17 ap. J.-C.
- Properce 47 av. J.-C. – 16 av. J.-C.
- Denys d'Hélicarnasse? av. J.-C. – 7 av. J.-C.
- Ovide 43 av. J.-C. – 17/18 ap. J.-C.
- Auguste 63 av. J.-C. – 14 ap. J.-C.

- 
- <sup>1</sup>. SAINT AUGUSTIN, Des Devoirs à rendre aux morts, ch. X (12). « L'image d'un homme privé de sépulture, apparaît, parle un langage semblable à celui que tint Palinure ».
  - <sup>2</sup>. DANTE, La Divine Comédie (VI, 373). « Que la Reine prenne garde d'aller en enfer, lorsqu'il est en purgatoire », répond la sybille à Palinure qui priait Enée de le faire passer au-delà du Styx.
  - <sup>3</sup>. MORE (Thomas), L'Utopie. « En quoi vous étiez bien loin de la réalité, dit-il, car s'il a navigué ce ne fut pas comme Palinure, mais comme Ulysse ou plutôt comme Platon ».
  - <sup>4</sup>. FREDERIC II, Lettre à Voltaire le 5 mars 1749. « Je suis un galérien enchaîné sur le vaisseau de l'Etat, ou comme un pilote qui n'ose ni quitter le gouvernail ni s'endormir sans craindre le sort du malheureux Palinure ».
  - <sup>5</sup>. HUGO (Victor), Georges et Jeanne. « Les pilotes Jason, Palinure et Typhlos entendaient la sirène avec cette voix douce murmurer l'hymne obscur que l'eau profonde émousse. ».

BIBLIOGRAPHIE

- BASCH (L.), "À propos de la navigation de nuit", in *Archéologia*, n° 74, 1974.
- BAYARD (L.), *Elpénor à Antium*, École Française de Rome, fasc. I, 1923.
- DAMONTE (L.) et GASSEND (J.-M.), *De la manœuvre des navires antiques*, Les Éditions de la Nerthe, 2002.
- DESFONTAINES (abbé), *Cœuvres de Virgile traduites en français*, M DCC XLIII.
- GILLE (P.), "Les Navires à rames de l'Antiquité", in *Journal des Savants*, 1965
- HEUZE (P.), *L'image du corps dans l'œuvre de Virgile*, coll. de l'École Française de Rome, 1945.
- HÉROUVILLE (P. d'), *L'Astronomie de Virgile*, Les Belles-Lettres, 1940.
- KOWALSKI (J.-M.), *Navigation et Géographie dans l'Antiquité romaine*, Édition Piccard, 2012.
- LACROIX (L.), "Le Périples d'Énée de la Troade à la Sicile : thèmes légendaires et réalités géographiques", in *Antiquité classique*, T. LXII, 1963.
- LUCCIONI (J.), "Platon et la mer", in *Revue des Études anciennes*, T. 6, 1959.
- MALISSARD, *Les Romains et la mer*, Les Belles-Lettres, 2006.
- MONTFAUCON, (abbé de), *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Paris, 1719.
- PERRIN (P.), *L'Énéide de Virgile*, 1658.
- POMEY (P.) et RIETH (E.), *L'Archéologie navale*, Errance, 2005.
- POMEY (P.), "Les Navires de commerce des Romains", in *Dossiers de l'Archéologie*, n° 29, juillet-août 1978.
- REYNIER (C.), *Paul de Tarse en Méditerranée*, Le Cerf, 2006.
- SAINT-DENIS (E. DE), "Proreus-Proreta", in *Revue de Philologie*, fasc. II, 1967. "Mare Clausum", in *Revue des Études latines*, n° 25, 1947. "La chronologie des navigations troyennes dans L'Énéide", in *Revue des Études latines*, T. XX, 1942.
- SERVIUS, *Commentaires sur L'Énéide de Virgile*, Livre VI, Les Belles-Lettres, 2012.
- THOMAS (J.), *Structures de l'Imaginaire dans L'Énéide*, Les Belles-Lettres, 1981.

\* \*

\*

